



HISTOIRE DE DENONVILLE

En 1194, Denonville regroupe 90 habitants sous l'égide d'un certain AUBERT, seigneur du fief. De l'an 1000 à la fin du 12^{ème} siècle, les seigneurs de Denonville furent probablement unis par des liens de parenté. On connaît les noms de plusieurs d'entre eux, mais on ne peut établir leur filiation exacte. **Ce n'est qu'à partir de 1301 que l'on peut établir de façon précise, la généalogie de cette première dynastie de Seigneur de Denonville, lorsque :**

Marguerite de Denonville épousa **Jean de Hemard,**
qui prit le nom de Seigneur de Denonville.

Leur fils Jean, mort en 1473, eut à son tour un fils :

Pierre

mort en 1549 rendit hommage au château d'Auneau pour sa tour, son portail et son hôtel de Denonville, le 11 juillet 1488. Il fut à la cour de Charles VIII ainsi qu'à celle de Louis XII.

Pierre de Hémard eût trois enfants :

Charles

(1493 – 1540)

Ambassadeur de François 1^{er}
A Rome, connu sous le nom de
Cardinal de Mâcon, né à Denonville
en 1493, mort au Mans en 1540. Son
tombeau (oeuvre de Mathieu Laignel,
1543) se trouve dans la Cathédrale d'Amiens.

Jacques

(1502 – 1552)

Epousa Claude de Maulny,
mourût sans enfant, hérita du
domaine de Denonville

Marie

Epousa le 12/12/1521

François de Brisay, écuyer
Seigneur de la Mothe
mort en 1526. Elle reçut le
domaine en succession en
1559 à la mort de Jacques

La famille de Brisay garda jusqu'après la guerre de 1914 le domaine de Denonville, élevé en Marquisat.

Leur fils **Pierre**

(1523 – 1582)

Premier Brisay De Denonville, agrandit la seigneurie, le château ayant été pillé par les huguenots. Il fit creuser les fossés munit la demeure des 4 tours, fit mettre en 1562, au-dessus de la porte d'entrée avec pont-levis, l'inscription :

« Petrus de Brisai hanc domum cinxit et turribus sub carlo novo »
« entoura cette demeure de fossés et édifia les tours sous le règne de Charles IX ».

En 1568, il se convertit au protestantisme, et en 1575 épousa à 52 ans, Jacqueline (née en 1550) fille de Claude d'Orléans, dont il eût 2 enfants :

Jacques
(1579 – 1625)

Embrasse la carrière des armes, et épouse en 1606, Judith d'Argenson. Il fut tué en 1625 au siège de Bréda (Hollande).

Marie
(1578-..)

Son fils Pierre
(1607-1696)

épouse Louise d'Alès de Corbet. Il fut Conseiller du Roi, Maréchal des camps et armées du Roi Louis XIV. Nés et mariés dans le protestantisme, Pierre de Brisay et Louise d'Alès abjurèrent en 1636 dans la Cathédrale de Chartres.

Ils eurent 14 enfants dont :

Jacques René, né à Denonville le 10 décembre 1642. Colonel de dragons, gouverneur du Canada de 1685 à 1689, maréchal des camps et armées du roi Louis XIV :

« - Les instructions du ministre, datées du 10 mars 1685, lui prescrivent de travailler à la francisation du peuple sauvage en Acadie, les Tsonnontouans. On lui ordonnait encore de soutenir les alliés indigènes, d'humilier les Iroquois, d'établir la paix sur une base solide et durable, de ménager l'entente avec le gouverneur de la Nouvelle-Angleterre. Programme assez complexe qu'il tint à réaliser avec le concours de l'intendant. »

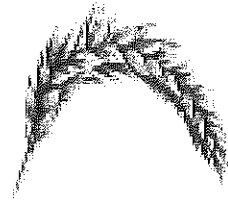
«M. de Denonville convia les chefs iroquois à une assemblée générale à Frontenac. Vers la fin de septembre 1686, il convoqua à Québec leur missionnaire, le Père de Lamberville, qui réussit à les persuader. En juin 1687, quarante principaux Iroquois, portant une grande quantité de pelletteries en signe d'amitié, sont fidèles au rendez-vous. L'intendant, M. de Champigny, les accueille à Frontenac avec solennité et leur donne un grand festin. Puis il les fit cerner par les troupes, arrêter et attacher à des arbres : c'était un guet-apens. On s'empare de deux capitaines Iroquois qui se rendaient à Montréal, des Sauvages de Quinté et des environs : tous sont dirigés vers Québec et un certain nombre embarqués pour servir sur les galères à Marseille. Pourquoi ? Le roi avait écrit à M. de La Barre : « Comme il importe au bien de mon service de diminuer autant qu'il se pourra, le nombre des Iroquois, et que ces Sauvages, qui sont forts et robustes, serviront utilement sur mes galères, je veux que vous fassiez tout ce qui vous sera possible pour en faire un grand nombre prisonniers de guerre, et que vous les fassiez embarquer par toutes les occasions qui se présenteront pour les faire passer en France. »..... »

«Le marquis de Denonville, rappelé en France, en qualité de sous-gouverneur des enfants de Louis XIV, devint dans la suite maréchal des camps et armées du roi. Dans cet intervalle, il écrivait une correspondance fort intéressante concernant la Nouvelle-France; il mourut le 2 septembre 1710... .. »

A son retour en France et tout en s'occupant de l'éducation des Enfants de France, il allait entreprendre la rénovation du château jusqu'à la fin de la royauté. Démolition du château fortifié précédent, de la plupart des douves et du pont-levis.

Pendant la révolution, au moment de la dévolution des Biens Nationaux, Eulalie de Brisay, maîtresse femme, qui était restée sur place, alors que ses frères avaient émigré, réussit à conserver le patrimoine familial en achetant, pour elle, le domaine qui avait été mis sous séquestre comme Bien National. La famille de Brisay éclata alors et fit souche en Angleterre et au Canada.

Bibl. - H. Lorin, Le Comte de Frontenac, Paris, 1895; C. de Rochemonteix, Les Jés. et la Nouv.-Fr., it. ib. ; Bull. des Rech. hist., tabl. gen., Beauceville, 1925; Nova-Francia, revue, Paris, 1928; H. Garneau, Hist. du Can., t. I, Paris, 1913. Histoire de la maison de Brisay depuis le IXe siècle jusqu'à nos jours.



Rue de la Tour à Malborough

Guerre de succession d'Espagne. 22 Mai 1706 , bataille de Ramillies, en Belgique.

Les alliés (Britanniques, Hollandais, Allemands, Impériaux) contre les Français.

Malborough cherche à livrer une bataille décisive et Louis XIV a demandé une victoire française pour retrouver un prestige perdu à Blenheim.

Les Français sont partiellement retranchés sur les hauteurs. Malborough lance une vigoureuse opération de diversion sur la gauche du dispositif français. Villeroi engage alors ses réserves et même des unités de son aile droite. Or, l'attaque principale de Malborough vise cette aile désormais dégarnie. Malgré une superbe résistance, elle finit par s'effondrer sous le nombre. L'attaque générale qui s'ensuit désorganise complètement l'armée française qui retraite en désordre.

Rue du Marchais

Autrefois, un marchais désignait un marais, une mare. Jusqu'au début du siècle, il existait une mare, **la mare du Carcan**, qui s'étendait sur toute la **place du Carcan**, maintenant Place des tilleuls devant la Mairie. Les voleurs, violeurs,... étaient punis en étant exhibés au public attachés au carcan.

Rue des Trois pignons Deux possibilités : 3 pignons de maisons ou 3 sapins (pomme de pin = pignon).

Rue du Fourneau

Du nom d'un ancien « four banal » appartenant au Seigneur qui le louait à bail comme les moulins. Les habitants étaient obligés d'aller y faire cuire leur pain. Un autre « four banal » existait au 5 de la rue du Marchais.

Rue des Houches

Vieux nom celte qui désignait les mauvaises terres.

Rue de la Grouette

Vieux nom celte qui désignait un terrain pierreux légèrement en pente.

Rue des Vignes d'Allians

Jusqu'au milieu du 19ème siècle, il existait des vignes à Denonville. L'épidémie du Phylloxéra les détruisent. ALLIANS était certainement le nom d'un propriétaire vigneron.

Rue Jean Trubert

Nom d'un Maire qui présida pendant plus de 20 ans aux destinées de la commune. Nous lui devons entre autres réalisations, le stade et la piscine.